

II. Le boulevard du Mont-Royal

Pierre-Richard Bisson

Number 2, Special, Fall 1991

Outremont et son patrimoine : dix circuits de découverte architecturale

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/17804ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

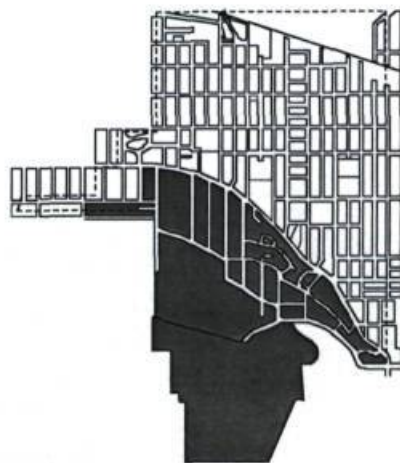
1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bisson, P.-R. (1991). II. Le boulevard du Mont-Royal. *Continuité*, (2), 13–16.

II. Le boulevard du Mont-Royal



Une longue genèse

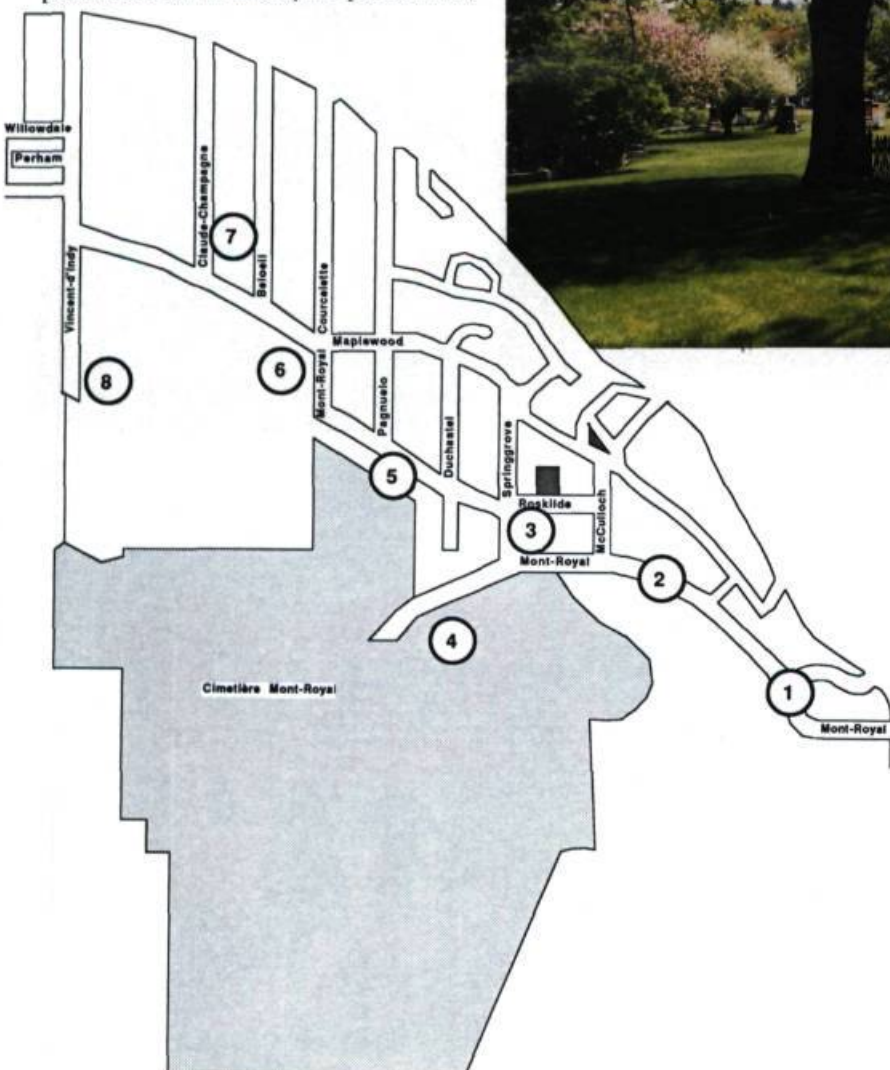
Contrairement à celui du chemin de la Côte-Sainte-Catherine, le tracé du boulevard du Mont-Royal ne découle pas logiquement des impératifs de la topographie, ni par ailleurs d'une quelconque vision urbaine. Il résulte du raccord de quatre tronçons. D'abord le "chemin du cimetière", ouvert entre 1850 et 1852 pour desservir la nécropole protestante;



Vue générale du cimetière Mount Royal. Photo: P.-R. Bisson et Ass.

ensuite l'avenue Saint-Jean-Baptiste, ouverte vers 1878 dans le secteur de l'avenue Pagnuelo; puis le prolongement de l'avenue Rockland Sud (maintenant Courcelette) en 1912-1913; enfin, le dernier segment, envisagé dès 1896 à partir du chemin Bellingham (actuelle avenue Vincent-d'Indy) et réalisé entre 1914 et 1919, qui a porté le nom de Maplewood jusqu'en 1921.

Les édifices qui bordent le boulevard ont été construits entre 1900 et 1987 et illustrent dans des proportions variables toutes les décennies du XX^e siècle. Celles qui ont le plus marqué le paysage architectural sont, en ordre décroissant, les années 1970 (30 %), 1950 (16 %) et 1900 (14 %).





Couvent de Marie-Réparatrice, 1025, Mont-Royal (G.-A. Monette, arch.; 1911). Photo: P.-R. Bisson et Ass.

Un site convoité (1)

Pour un tiers du parcours, la face sud de la voie correspond aux limites du parc du Mont-Royal, dans la cité de Montréal. Celle-ci a acquis en 1961 avec l'assentiment d'Outremont les terrains du cimetière qui allaient du chemin Camillien-Houde à la ruelle de service du four crématoire. La transaction a eu lieu à la suite d'un projet de lotissement résidentiel de 100 000 000 \$ qui prévoyait la construction de 26 tours de 16 étages et qui, rencontrant une virulente opposition dans le public, avait été abandonné.

Jusqu'à l'avenue Gorman, le boulevard ménage de belles perspectives: en direction nord-est, sur le stade olympique de Montréal, et vers le nord-ouest, sur l'avenue Maplewood, à la hauteur d'un "parc" aménagé là où l'on avait d'abord pensé raccorder les deux artères. Outre le couvent des sœurs de Marie-Réparatrice (n° 1025; G.-A. Monette, arch.; 1911), très moderne en son temps par la couleur chamois de sa brique et le vocabulaire classique de son architecture, on y trouve quelques habitations intéressantes. Les triplex jumelés construits en 1909 pour Joseph Éthier (n° 1069 à 1079; René Charbonneau, arch.) méritent une attention spéciale: les galeries ont une ampleur inhabituelle et la dénivellation suggère plutôt des duplex unifiés par un fronton triangulaire central.

Maison Gabriel Lord, 1139, Mont-Royal (R.-R. Tourville, arch.; 1935). Photo: P.-R. Bisson et Ass.

Entre les avenues Gorman et McCulloch (2)

Sur une bonne distance, l'avenue Maplewood est tellement proche que les maisons bénéficient d'un double accès. Les positions de leur entrée principale et de leur cour varient conséquemment d'une à l'autre. Parmi ces grandes résidences, se distinguent tout particulièrement la maison de M^{me} Gabriel Lord (n° 1139; R.-R. Tourville, arch.; 1935) aux accents géométriques typiques de l'Art déco et celle d'Avila Martel (n° 1151; Perrault & Gadbois, arch.; 1923) qui est la seule à

Maison J.-M. Dumas, 1159, Mont-Royal (J. Béique et Ass., arch.; 1986). Photo: P.-R. Bisson et Ass.



présenter des façades aussi équilibrées sur les deux rues. Au nombre des réalisations plus récentes, on ne peut pas manquer la résidence du D^r J.-M. Dumas (n° 1159; J. Béique & Associés, arch.; 1986) à la chaude coloration et à l'ingénieuse articulation qui tire profit d'un site en profondeur, ni celle que les architectes Dobro et Milena Miljevic ont construite en 1977 dans un vocabulaire résolument moderne (n° 1167; 1977) mais discret tant par les dimensions de la résidence que par son implantation en retrait.

Triplex, 1229-1231, Mont-Royal (Asselin & Perron, arch.; 1905). Photo: P.-R. Bisson et Ass.





Caveau de la famille Molson (G. Browne, arch.; 1862). Photo: P.-R. Bisson et Ass.



cimetière abrite les restes de célébrités comme le premier ministre du Canada Sir John J. C. Abbott, l'armateur Sir Hugh Allan, l'industriel John Redpath et M^{me} Anna Leonowens, qui fut gouvernante des enfants du roi de Siam et dont l'histoire servit de canevas au film *The King and I*. Plusieurs y ont érigé des pièces remarquables d'architecture funéraire. À ce titre il faut voir le caveau de la famille Molson dominé par une insolite cheminée (G. Browne, arch.; 1862), la belle colonnade ionique des Ruddick, la niche néo-Renaissance de James Cochrane, etc. Au passage, le four crématoire, malheureusement dépourvu de la serre qui l'accompagnait à l'origine (A. T. Taylor, arch.; 1862), nous rappelle que c'est ici que l'usage de l'incinération a été introduit au pays.

Maison mère des sœurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie, 1360-1430, Mont-Royal (Viau & Venne, arch.; 1923-1925). Photo: Continuité.

Du cimetière à l'avenue Maplewood (5)

Entre le chemin de la Forêt et l'avenue Duchastel, on a d'abord pensé construire un columbarium (1936) puis des studios de radiodiffusion (1939), deux projets qui n'ont pas vu le jour en raison de l'opposition des citoyens. On y trouve aujourd'hui de grandes résidences de pierre dont le style est inspiré par celui de l'Américain Frank Lloyd Wright, comme beaucoup d'autres dans ce secteur qui forment un ensemble relativement homogène, typique de la période postérieure à la Seconde Guerre mondiale. De Roland Dumais, l'architecte qui a le plus contribué à définir le caractère de cet environnement, on peut voir les maisons de J.-A. Parent (n° 1275; 1949), de J.-P. Bourque (n° 1297; 1950; remaniée) de G. G. Noiseux (n° 1316; 1951) et sur l'avenue Duchastel, celle de R. Boutin (n° 109; 1949). Elles présentent toutes un plan allongé asymétrique et des toitures à corniches saillantes.

La maison mère des sœurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie (6)

Cette communauté installée sur le chemin de la Côte-Sainte-Catherine depuis 1889 avait dès 1912 projeté d'y transférer aussi sa maison mère. Ce n'est finalement qu'en 1923-1925 que les

Deux bâtiments insolites (3)

Sur le trajet qui nous mène à l'entrée du chemin de la Forêt, deux constructions prennent l'allure "d'objets trouvés", en désaccord total avec leur environnement, mais néanmoins intéressantes par ce qu'elles nous racontent de l'évolution de la ville. D'abord, le triplex isolé (n° 1229 à 1231; Asselin & Perron, arch.; 1905), édifié à une époque où le zonage du secteur n'était pas défini et par la suite demeuré seul de son type dans le quartier sud. Ensuite, les bâtiments du fleuriste qui comprennent un logement, un commerce et des serres (n° 1243-1245; A.-H. Lapierre, arch.; 1909). Horriblement défigurés, ces édifices construits pour Joseph Beaubien avant son accession à la mairie sont les seuls qui témoignent encore de la période où l'horticulture constituait l'une des principales vocations de la ville.

Un parc d'une extrême valeur (4)

Les cimetières d'Outremont sont ceux de la communauté juive d'origine hispano-portugaise et des diverses Églises protestantes. Il ne faut pas hésiter à franchir la pittoresque porte néo-gothique (J. W. Hopkins, arch.; 1862) pour s'y balader car il s'agit aussi d'un des plus beaux parcs de la province. Pour l'aménager, ses directeurs ont fait appel à un des architectes paysagistes américains les plus réputés de l'heure, J. C. Sydney. Par la suite, le Québécois Ormiston Roy, avec la collaboration d'Henry Teuscher, l'un des fondateurs du Jardin botanique de Montréal, a consacré 61 ans de sa vie à l'embellir, important des essences rares et exotiques, savamment disposées pour susciter la curiosité ou la rêverie. Les graines de ces végétaux ont contribué à faire du site un refuge d'oiseaux et autres espèces animales. Ouvert en 1852, le

Maison J.-A. Parent, 1275, Mont-Royal (R. Dumais, arch.; 1949). Photo: Continuité.

architectes Viau & Venne ont réalisé pour elle cet impressionnant couvent (n° 1360 à 1430) qui constitue une version originale plus compacte du modèle traditionnel québécois. L'habile partage des surfaces de pierre et de brique, la polychromie et l'articulation baroque de la façade en font une des œuvres les plus remarquables de l'architecture conventionnelle du pays.

Les avenues Belœil et Claude-Champagne (7)

Le secteur en contrebas de la maison mère offre aussi quelques beaux exemples d'architecture domestique. En dévalant l'avenue Belœil, on notera spécialement



Maison I. Préfontaine, 22, Claude-Champagne (J.-L.-D. Lafrenière, arch.; 1916). Photo: Continuité.



les maisons jumelées L. G. Tarlton (n° 56-58; Perry & Luke, arch.; 1934) d'inspiration néo-Tudor, leurs voisines dont les motifs triangulaires semblent influencés par la manière de Dom Bellot (n° 50-54; maisons de M^{lle} M.-A. Young; 1931) et la résidence A. Reeve (n° 11; H. Lawson, arch.; 1922), élégante composition qui se démarque par sa verticalité. En remontant l'avenue Claude-Champagne, la maison I. Préfontaine (n° 22; J.-L.-D. Lafrenière, arch.; 1916) s'imposera d'elle-même: sa taille et ses galeries généreuses en font une véritable villa. Plus haut on observera les 13 maisons jumelées J.-P. Tremblay (n° 36 à 76; R. Charbonneau, arch.; 1927-1928). Elles illustrent un trait caractéristique des bâtiments produits en série à Outremont, le souci de leurs constructeurs de les différencier par des détails variés.

Une des plus belles vues sur la ville (8)

Pour terminer cet itinéraire, il vaut la peine de longer le réservoir construit par la Montreal Water & Power en 1913-1914, de dépasser l'ancien collège Jésus-Marie (n° 1525-1575; F. Racicot, arch.; 1957) et de monter jusqu'au sommet de l'avenue Vincent-d'Indy où se dresse la salle de concert Claude-Champagne, reconnue pour son excellente acoustique (n° 180; F. Racicot, arch.; 1959). Depuis cet endroit on bénéficie d'un panorama qui englobe presque toute la ville et permet d'apprécier au mieux son caractère de cité-jardin.

Vue générale d'Outremont depuis le sommet de l'avenue Vincent-d'Indy. Photo: P.-R. Bisson et Ass.

